

CHAPITRE 5

CADRE CULTUREL

En Moldavie, un petit nombre de gisements a livré des industries attribuées au Paléolithique supérieur ancien, encore marquées par les traditions moustériennes et dans lesquelles trois éléments apparaissent souvent conjointement : les pièces bifaciales, les grattoirs aurignaciens et les pièces à dos. À côté de ces gisements, existent des sites de référence avec de longues séquences culturelles bien datées : Molodova V (Paléolithique moyen, Gravettien et Épigravettien), Mitoc-Malu Galben (Aurignacien et Gravettien) et Cosăuți (Épigravettien). Le corpus documentaire correspondant à la deuxième partie de ce travail présentera les gisements étudiés par bassins fluviaux, mais la troisième partie (analytique) sera organisée par grandes familles culturelles.

En effet, appliquer l'organisation culturelle reconnue par les chercheurs dans cette région est inutile Ceci impliquerait d'analyser les données en consacrant des chapitres particuliers au « Brynzénien », à la « Culture du Prut », au « Faciès de Corpaci », au « Faciès de Climăuți » et/ou à la « Lower Dniestr Culture », à la « Culture de Rașkov », au tout récent « Kremenicien », sans compter l'Aurignacien typique et le Gravettien (sous ses deux formes locales, le « Molodovien » et la « Culture de Lipa ») ! Or, si les sites gravettiens sont très nombreux, ce n'est jamais le cas de ceux qui relèvent des autres entités culturelles (Aurignacien compris). Pour l'analyse, nous avons donc opéré des regroupements. En effet, des cultures archéologiques locales fondées sur quelques sites seulement peuvent-elles être comparées à des entités telles que l'Aurignacien ou le Gravettien, reconnues à travers tout le continent ?

G.P. Grigor'ev a exprimé l'idée qu'il n'est pas possible, en Europe orientale, de délimiter des cultures archéologiques de la même manière qu'on le fait en France. À l'est, les cultures archéologiques n'incluent souvent qu'un ou deux sites. En contrepartie, elles sont peu dispersées géographiquement, mais il n'est pas possible de suivre leur développement dans le temps (Grigor'ev, 1990 : 139). L'idée est que les cultures paléolithiques ne sont pas sujettes à une évolution linéaire ; au contraire, elles apparaissent constituées et disparaissent sans descendance (Sinitsyn & Praslov [éd.], 1997 : 113), à la différence des cultures du Néolithique et des âges des Métaux qu'il est possible, en quelque sorte, de voir naître, évoluer et mourir.

Nous pensons que trois sites ne permettent pas de définir une « culture » raisonnablement comparable à l'Aurignacien ou au Gravettien, et ce pour plusieurs raisons :

- très souvent, ces « cultures » sont définies sur des bases strictement techno-typologiques (car les sites n'ont rien livré d'autre que des artefacts lithiques) ;
- les sites sont peu nombreux ;
- ils ne sont pas datés ; quand ils le sont, les résultats sont rarement considérés comme satisfaisants et, d'une manière générale, la position stratigraphique des industries lithiques est imprécise ;
- l'origine et la destinée de ces « cultures » ne sont pas claires (ni clairement définies) ; leur évolution interne repose souvent sur l'idée d'un perfectionnement de l'outillage.

Il ne s'agit pas ici de contester l'idée selon laquelle les cultures paléolithiques n'ont pas subi l'évolution linéaire mentionnée plus haut (Sinitsyn & Praslov [éd.], 1997 : 113), mais plutôt d'insister sur le fait que d'une publication à l'autre, ce sont souvent les mêmes industries du Paléolithique moyen qui sont « appelées à la rescousse » pour tenter d'expliquer la genèse de ces industries du « Paléolithique supérieur ancien ».

Comme hypothèse de travail, nous avons choisi de répartir les ensembles étudiés en trois grands groupes culturels. Le premier rassemble les sites de l'Aurignacien et ceux d'affiliation aurignacienne (sur base de la présence de pièces carénées). Le deuxième groupe comprend les industries dites « transitionnelles », attribuées au Paléolithique supérieur ancien et différentes de l'Aurignacien (souvent à pièces bifaciales). Le troisième groupe (le plus riche) comprend les ensembles gravettiens et épigravettiens, marqués par les pièces à dos.

Néanmoins, pour fixer les idées, nous présentons ci-dessous un état des lieux des connaissances liées à ces entités culturelles. Il n'est pas exhaustif, mais reprend certains éléments plus caractéristiques de ces entités, à discuter dans la partie documentaire et dans la partie analytique.

L'Aurignacien et les industries apparentées

L'Aurignacien est peu représenté à l'est des Carpates, où il n'est jamais très ancien. Les fouilles de V. Chirica entre 1978 et 1990,

puis celles auxquelles nous avons participé entre 1992 et 1995, ont mis en évidence à Mitoc–Malu Galben une série d'occupations de l'Aurignacien typique (grattoirs carénés et à museau, burins carénés et busqués, débitage laminaire à partir de nucléus volumétriques préparés) (Otte & Chirica, 1993). Une pointe de sagaie à base massive (de type Mladeč) y est associée. Quatre ensembles sont distingués, depuis 32.500 BP jusque vers 28.000 BP (Chirica, 1987 : 27 ; Otte *et al.*, 1996a : 51, 53). À Ripiceni–Izvor, quatre niveaux culturels attribués au Paléolithique supérieur Ripiceni–Izvor sont considérés par Al. Păunescu (1993) comme aurignaciens, mais le petit nombre de pièces typiques, ainsi que la récurrence d'un grand nombre de pièces bifaciales (totalement absentes à Mitoc) ne permettent pas de les considérer comme aurignaciens (Borziac, 1996b ; Otte *et al.*, 1996a : 50). Nous les incluons, comme les niveaux « gravettiens » du même site, dans les industries « transitionnelles ». En Roumanie, cette succession de quatre niveaux « aurignaciens » à Ripiceni–Izvor a pourtant mené à une périodisation de l'Aurignacien en trois phases (ancienne, moyenne et tardive), marquées par la présence des racloirs et de pièces bifaciales, puis par leur décroissance numérique, enfin par des supports laminaires (Brudiu, 1974 : 177-178 ; Păunescu, 1989 : 139-140). Les découvertes de V. Chirica à Mitoc *infirmant* très clairement cette périodisation.

« *Faciès de Climăuți* » et « *Culture de Rașkov* »

Les autres ensembles inclus dans ce premier groupe montrent chacun des pièces carénées (des grattoirs, le plus souvent) et leur attribution à la tradition aurignacienne a toujours été soulignée. Toutefois, ils présentent des particularités qui ont mené à la création de deux entités culturelles : le « *Faciès de Climăuți* » (ou *Lower Dniestr Culture*) et la « *Culture de Rașkov* ». Dans certaines publications récentes, il est question à leur sujet « d'Aurignacien tardif », développé entre 25.000 et 20.000 BP, donc après un hiatus par rapport aux dernières occupations aurignaciennes de Mitoc.

Les ensembles « transitionnels »

Ils correspondent à des industries lithiques caractérisées le plus souvent par la dominance d'encoches et de denticulés, par la présence de pièces bifaciales et par une technologie laminaire peu développée (Kozłowski, 1988 ; Otte *et al.*, 1996a : 46). Les archéologues les considèrent comme des manifestations d'une transition du Paléolithique moyen vers le Paléolithique supérieur, ou comme une manifestation d'un Paléolithique supérieur *forcément* ancien. Tous ont en commun d'être mal (ou non) datés par le radiocarbone, fouillés anciennement ou dans des conditions qui laissent des doutes quant à leur homogénéité.

Le « *Kremenicien* »

Le terme a été créé récemment par V.N. Stepanchuk et V.Y. Cohen (2000-2001) pour désigner l'industrie lithique du niveau III du site de Kulychivka, issue des fouilles de 1979. Il s'agit d'une industrie qualifiée aussi de « post-Bohunicien », datée vers 31.000 BP et montrant une technologie laminaire fondée sur des nucléus prismatiques mais aussi sur des nucléus Levallois, bidirectionnels. L'outillage inclut des lames retouchées, des grattoirs, des burins et des pointes Levallois (Cohen & Stepanchuk, 1999 : 293).

Le « *Brynzénien* »

En 1973, N.A. Chetraru propose l'appellation « Culture de Brynzeni » (ou « *Brynzénien* ») pour désigner les industries lithiques issues de Brynzeni I (niveau 3) et de Bobulești VI, auparavant liées au « Szélétien moldave » (Chetraru, 1973 : 34, 63, 65, 73). La présence dans ces industries (ainsi que dans celles de Scoc et de Ciuntu) d'éclats et lames « Levallois », de denticulés et d'encoches la mettraient en connexion avec le Paléolithique moyen, sans qu'il y ait d'analogies strictes avec le Moustérien local (Borziac, 1978 : 16 ; 1983 : 36). Pour N.A. Rogachev et M.V. Anikovich, le « *Brynzénien* » est une culture dont les traits distinctifs sont la survivance de formes lithiques moustériennes, accompagnées de formes typiques du Paléolithique supérieur (Rogachev & Anikovich, 1984 : 197).

Selon I.A. Borziac et V. Chirica, 43 établissements au moins sont liés au *Brynzénien* (Borziac & Chirica, 1996 : 177), mais ce sont toujours les quatre mêmes qui sont cités (Brynzeni I, Bobulești VI, Scoc et Ciuntu) ; la majorité restante correspond à des découvertes de surface. En réalité, il y a ici une probable erreur dans la traduction en français d'un texte rédigé à l'origine en russe ou en roumain. En effet, quelques années plus tôt, I.A. Borziac seul mentionnait 43 sites ou points de trouvailles ayant livré une ou plusieurs pièces bifaciales dans la région du Prut et du Dniestr (Borziac, 1990 : 125), mais sans les lier nécessairement au « *Brynzénien* », puisque certains d'entre eux sont attribués par le même chercheur à d'autres entités culturelles ; sur ces 43 sites, 27 correspondaient à des découvertes de surface.

La « *Culture du Prut* »

L'industrie lithique de Gordinești I sert de référence depuis 1983 à un ensemble culturel dénommé « Culture du Prut », caractérisé par des nucléus laminaires, de nombreux grattoirs (non carénés) et des pointes foliacées (Borziac, 1983 : 46). Elle regrouperait les trois premiers niveaux « aurignaciens » de Ripiceni–Izvor (Allsworth-Jones, 1990b : 223), mentionnés ci-dessus. Les conceptions liées à l'industrie de Gordinești I sont complexes, selon son inventeur (Borziac, 1990 : 128 ; 1994 : 25 ; Borziac & Chirica, 1996 : 178-179 ; Chirica & Borziac, 1996b : 168-170), ou d'autres auteurs (Kozłowski & Otte, 1990 : 543 ; Anikovich, 1992 : 212 ; Cohen & Stepanchuk, 1999 : 293-296). Outre Gordinești I, qui est le gisement de référence, les sites relevant de cette culture seraient Babin I (niveau inférieur) et Voronovitsa (niveau inférieur), en Ukraine, ainsi que Ripiceni–Izvor (niveaux « aurignaciens Ia–Ib ») et Mitoc–Valea Izvorului, en Roumanie (Borziac, 1994 : 25). Le site de Ceahlău–Cetățica I (niveau inférieur), toujours en Roumanie, en ferait également partie (Borziac, 1990 : 128). À Ripiceni–Izvor, ce sont, non pas deux, mais trois des quatre niveaux aurignaciens qui relèveraient de la « Culture du Prut » (Allsworth-Jones, 1990b : 223 ; Chirica & Borziac, 1996b : 169-170).

Le « *Faciès de Corpaci* »

Le niveau « Aurignacien IIB » de Ripiceni–Izvor a été mis en relation évidente avec le niveau 4 de Corpaci par la présence de pointes à dos courbe dans les deux sites. Cela témoignerait de l'existence d'un groupe local pour lequel la dénomination

de « Faciès de Corpaci » a été proposée, sans qu'une définition précise en soit donnée. Selon R. Desbrosse et J.K. Kozłowski (1988 : 61), « ces ensembles à lames et pointes à dos courbe ne semblent pas avoir été une étape évolutive d'un pré-Gravettien, mais ils furent, selon toute vraisemblance, une lignée collatérale, partiellement parallèle aux autres ensembles à outillages à dos ». La datation radiométrique de 25.450 BP obtenue pour le niveau 4 de Corpaci, est considérée comme trop jeune par ces auteurs. Ce faciès pourrait correspondre à une prolongation de la « Culture du Prut » (Chirica & Borziac, 1996b : 171).

Le Gravettien et l'Épigravettien

Le techno-complexe gravettien est présent sur l'ensemble de l'Europe durant la seconde moitié du pléniglaciaire moyen et durant le pléniglaciaire supérieur. Certains traits techno-typologiques le caractérisent à travers l'espace et le temps, principalement le débitage laminaire fondé sur l'exploitation de nucléus prismatiques à un plan de frappe ou à deux plans de frappe opposés, destinés à produire des lames régulières. Certaines de celles-ci, naturellement appointées, sont transformées en armatures par retouche abrupte d'un bord. Plusieurs longues séquences stratigraphiques à travers le continent montrent que des éléments typologiques différents apparaissent constamment, souvent selon la même succession, mais pas nécessairement au même moment (pointes à face plane, pointes à cran, éléments tronqués), peut-être en raison de leur origine multiple et de leur diffusion selon des directions variées (Kozłowski, 1986 ; Otte, 1985, 1990b ; Otte *et al.*, 1996b). Le Gravettien se poursuit dans les régions centrale et orientale de l'Europe après le maximum glaciaire, sous la forme d'un Gravettien récent ou Épigravettien (Kozłowski, 1985)

Environ 500 localités relatives au Gravettien sont répertoriées à l'heure actuelle en Moldavie (Borziac & Chirica, 1999), dont quelques-unes seulement ont été étudiées et publiées de manière satisfaisante, dans des synthèses les plus souvent (Chetraru, 1973 ; Chernysh, 1973 ; Brudiu, 1974 ; Chirica, 1989 ; Borziac, 1994).

Le Molodovien

Il s'agit de la dénomination locale du Gravettien entre les Carpates et le Dniestr. L'approche du Molodovien/Gravettien de Moldavie varie selon les chercheurs et les écoles.

En Ukraine, A.P. Chernysh (1973) a élaboré un schéma d'évolution en 6 étapes pour l'ensemble du Paléolithique supérieur, dans lequel la dénomination de « Gravettien » n'apparaît pas directement, alors que l'essentiel des ensembles concernés relève de cette culture. Pour le chercheur russe G.P. Grigor'ev (1970), le nombre de phases du « Paléolithique supérieur de type Molodova » se réduit à deux, en succession et correspondant aux niveaux 10 à 7, puis 6 à 1 du site éponyme.

En Roumanie, le terme « Gravettien » est, par contre clairement employé ; l'entité est alors, comme l'Aurignacien, divisée en plusieurs phases évolutives, dont le nombre varie selon les auteurs (Nicolăescu-Ploșor, Păunescu & Mogoșanu, 1966 ; Păunescu, 1970, 1993 ; Brudiu, 1974). Par exemple, pour Fl. Mogoșanu

(1983, 1986), deux cycles de respectivement trois et deux étapes, se succèdent. La chronologie radiocarbone a en outre longtemps posé problème en raison d'un grand nombre de résultats dont nous savons aujourd'hui qu'ils étaient trop jeunes ; ainsi, les chercheurs roumains ont-ils souvent considéré que le Gravettien débutait seulement vers 23.000 BP (Mogoșanu, 1983 : 45 ; Păunescu, 1989 : 140 ; 1993 : 219), en contradiction avec la chronologie des ensembles similaires connus alors à l'extérieur du pays (Kozłowski & Kozłowski, 1979 : 80).

L'étude du Gravettien d'Europe centrale par M. Otte (1981) a permis d'envisager le phénomène gravettien en tant que série de stades techno-typologiques, en succession mais qui ne devaient pas tous être partout strictement synchrones. Ce schéma, décrit d'abord à partir de la séquence de Willendorf II en Basse-Autriche (Otte 1990a), a été appliqué ensuite à d'autres régions et nous avons participé à cet élargissement (Otte *et al.*, 1996b). Les traits caractérisant les stades reconnus apparaissent toujours dans le même ordre, mais pas nécessairement au même moment, ni partout. Dans cette optique, le Stade I (30.000-28.000 BP) est caractérisé par la présence de microlithes, de fléchettes et de micro-gravettes (il n'existe pas à l'est des Carpates). Le Stade II (28.000-25.000 BP) est attesté à Molodova V (niveaux 10-8) et à Mitoc (ensembles Grav. I-III) ; il est caractérisé par des lames retouchées et appointées, et par des pointes allongées à retouche marginale plate. Le Stade III (25.000-23.000 BP) est présent à Molodova V (niveau 7) et à Mitoc (ensemble Grav. IV) ; il est caractérisé par l'apparition des pointes à cran, le développement des burins sur troncature retouchée et le développement des pièces à retouche abrupte. Le Stade IV ne correspond qu'à quelques ensembles dispersés entre 23.000 et 20.000 BP. Le Stade V (20.000-17.000 BP) correspond à des industries marquées par une microlithisation de l'outillage et par l'augmentation numérique des outils à retouche abrupte latérale. Ensuite, un Stade VI existe plus à l'est, à Mezin et à Mezhirich (entre 17.000 et 14.000 BP), mais pas en Moldavie. Un ultime Stade VII correspond aux ensembles postérieurs à 14.000 BP. I.A. Borziac et V. Chirica (1999) ont complété cette description en l'adaptant au Molodovien.

La Culture de Lipa

À la fin des années 1960, M.I. Ostrowski et G.P. Grigor'ev créent la « Culture de Lipa », pour désigner des ensembles archéologiques découverts en Volhynie, notamment à Lipa VI. Cette culture possède des particularités la différenciant du Molodovien : nucléus cunéiformes (« de type Lipa ») à côté des nucléus prismatiques, outillages dominés par les burins d'angle (puis transversaux), grattoirs sur grandes lames, taux assez élevé de formes carénées, « pointes » (symétriques ou non), lamelles à dos simples, sans aucune micro-pointe à dos, et outils archaïques (racloirs) (Rogachev & Anikovich, 1984 : 175). Ces deux auteurs reconnaissent toutefois que la Culture de Lipa est proche du Molodovien, et que les outils osseux du niveau 2a de Lipa VI (trois manches) par exemple, sont spécifiquement molodoviens.

V.P. Savich, le fouilleur des sites de Volhynie appartenant à cette entité culturelle (y compris Lipa VI), a réfuté cette attribution et préféré établir des comparaisons avec la séquence du

Dniestr moyen et Molodova V (Savich, 1975 : 12, 68, 70,100).
À plusieurs reprises, la Culture de Lipa a été envisagée comme une extension vers le nord du Molodovien vers 17.000 BP

(Kozłowski, 1977 : 12 ; 1990a : 225). Il existerait en effet des « liens taxonomiques » entre Molodova V/6 et Lipa VI/5, et Molodova V/4 et Lipa VI/3 (Kozłowski, 1990a : 223).